

Regard sur le passé de notre village

LA LEGENDE DU CHATEAU DU CORSET ROUGE DE BARDOUVILLE

(suite du bulletin précédent n° 26)



Hélas, toutes les bonnes choses sur cette terre ont une fin. L'invasion de l'Angleterre étant terminée, le seigneur Bertrand de Bardouville commençait à s'ennuyer. Il n'avait plus d'Anglais à occire. Il reçut sa part du butin et s'embarqua sur un navire à destination d'Harfleur. De là, il prit un bateau qui remontait la Seine. Sur ce dernier, il entendit des marins en état d'ébriété, converser " Ah pendant que son seigneur est aux anglais, la châtelaine de Bardouville se donne du bon temps avec un moine de St Georges de Boscherville ! " " Ah ! réplique un autre, elle n'est pas la seule, celle de ? en fait autant avec son confesseur, ah, ah, " " Elles ont bien raison, après tout. "

Le seigneur entendant ces mots, mit la main sur le pommeau de son épée, mais il se ravisa. Mettant une pièce dans la paume d'un matelot, il lui demanda des précisions sur la châtelaine de Bardouville !

Le reste du voyage le vit tourner en rond comme un ours en cage. Le bateau, dans la brume légère du matin, est à peine accosté à la barque du pêcheur qu'il saute dedans en ordonnant de le conduire directement sur le rivage, après il déchargera ses coffres. D'un bond, il franchit les fossés, passe par la poterne entrouverte tout en bousculant les serviteurs apeurés. Personne n'a eu le temps d'avertir les amants. Le cheval du procureur a bien henni par 3 fois mais ils ne l'ont pas entendu. Le seigneur pénètre dans la chambre, Violaine, dans les bras de Raphaël l'aperçoit et pousse un cri de terreur ! L'épée à la main, il s'approche du lit, " arrière, je suis d'église " s'écrie bêtement Raphaël, " Ah, ah ! eh bien, va donc chanter mâtines aux enfers, le diable t'y servira la messe " et il plonge son épée dans la poitrine de l'amant. Violaine s'apprêtait à subir le même sort, elle le souhaitait d'ailleurs... Lorsque tout à coup, son bras s'arrêta à la vue, sur un banc, du corset de son épouse. Goguenard, il s'en saisit, le roule sur le corps sans vie, pour l'imprégner du sang de la victime. " Tenez, dit-il, j'avais très envie de vous pourfendre mais ce serait chose trop injuste, tenez, revêtez ce corset rougi par le sang de votre amant et portez-le jusqu'à la fin de vos jours, ah, ah, "

C'est depuis ce temps là, que l'endroit fût appelé " Le château du corset rouge ".

Puis le seigneur enferma son épouse dans l'un des cachots les plus sordides d'une tour. Un soir, les domestiques entendirent de grands cris, provenant du puits, on supposa que le seigneur y avait jeté sa femme ? Plus tard on le fouilla ! Rien...

A partir de ce moment, le châtelain et la châtelaine disparurent... Oncques ne les revit.

Trois ans après ces événements tragiques, un pèlerin venant de Syrie demanda à rencontrer le prier de St Georges. Il lui confia 2 boîtes à n'ouvrir que 10 jours après son départ. Puis il demanda qu'on lui indique l'emplacement de la tombe de Raphaël sur laquelle il s'inclina longuement. Les 10 jours passés, le prier ouvrit les 2 boîtes, l'une contenait un magnifique reliquaire avec un morceau de la vraie croix, l'autre un rubis de grand prix. Sur un parchemin ces quelques mots sans signature, " Vos prières, mes frères, pour le malheureux Raphaël ".

La légende s'arrête ici, elle fût racontée bien souvent depuis son origine avec certaines variantes, dans les chaumières des villages des bords de Seine. Surtout lors des longues veillées d'hiver, lorsque la tempête et le froid régnèrent dans la vallée. De nos jours, elle n'est plus relatée que dans certains livres de notre province, la télévision a remplacé les veillées. On la retrouve, comme document historique aux archives départementales à Rouen. Certains guides de l'Abbaye de Boscherville, ainsi que des conteurs du Parc de Brotonne la relate parfois. Mais si un jour, vous allez en Angleterre, n'oubliez pas d'aller visiter la Tour de Londres édifée en 1078 sur ordre de Guillaume Le Conquérant, par le moine Gundulf, normand, originaire du Bec, qui devint évêque de Rochester. Vous ne verrez certainement pas le parchemin en latin (à moins qu'il soit exposé) mais dites-vous bien qu'il est ici.

L'histoire ne s'arrête pas là ! Vous avez donc oublié le petit Guillaume ? Il est devenu orphelin.

Le prier de St Georges, l'abbé Etienne, le prit en affection. Il fût son tuteur et lui donna une excellente éducation. Guillaume rencontra une charmante jeune fille, qu'il épousa. Ils furent très heureux et eurent beaucoup d'enfants. Guillaume fit édifier à proximité de son château, la charmante petite église que l'on voit encore de nos jours et fût l'un des principaux bienfaiteurs de la collégiale de St Georges de Boscherville. Le château féodal de Bardouville fut transformé en 1834 en la belle demeure que nous connaissons aujourd'hui. Les fossés anciens ont été comblés, des terres aménagées ont transformé un infect marais en un jardin convenable. Entourée de bois, elle fût la résidence de nombreux négociants ou manufacturiers, aimant particulièrement la chasse.

Les Pinel, Bourgeois, Curmer ancien maire de Rouen, boschervillais d'adoption qui devint Conseiller Général du canton de Duclair. Il fût au centre d'une belle histoire d'amour, qui heureusement ne connut pas la renommée.

Si, par un jour de grand vent, vous vous promenez sur les sentiers aménagés, à proximité du château et que vous croyez entendre des plaintes ?

Interrogez un vieux Bardouvillais, il vous dira que ce sont celles de Violaine, revenue pour un temps au château.

Hubert FINOT